

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS.

3- SERMONS, N° 61

MARIE EST NOTRE MERE

Plassac 1864.

+

MARIE EST NOTRE MERE

Omnium mater est.

Sap.7,12

Elle est notre mère, à
tous. (a)

En ce mois de Marie, en ce jour tout consacré à la gloire de Marie, je ressens le besoin de vous parler de Marie, de vous dire comment elle est notre Mère et la plus tendre et la plus aimante des Mères et combien dès lors nous devons l'aimer de tout notre coeur.

L'Esprit Saint qui est descendu sur les Apôtres au Cénacle et qui est descendu hier de nouveau sur toutes les âmes bien préparées, l'Esprit Saint vous le savez est l'Amour divin, je vous le disais hier. Il est donc tout juste que je consacre cette semaine entière, cette retraite à vous parler de l'Amour de Dieu, à vous exciter à l'Amour de Dieu, et en vous parlant de Marie

(a: note marginale:) Pour la fête de Notre Dame de Montuset (Lundi de la Pentecôte 1864)

Pèlerinage fondé par Charlemagne en reconnaissance de la victoire remportée sur les Sarrazins, dans les plaines de Blaye, sur le champ même de bataille. Il avait consacré son armée à Marie avant le combat.



ce soir je ne sortirai pas de mon sujet car Jésus en nous la donnant pour Mère nous a fait en Elle l'un des meilleurs dons de son amour, et la céleste figure de Marie nous est un souvenir vivant de l'Amour que Jésus a eu pour nous.

Marie est véritablement notre mère et elle est notre mère parce qu'elle a été la Mère de Jésus, tel est en quelques mots le sujet que je me propose de développer ce soir devant vous pour la consolation et la sanctification de vos âmes.

O Notre Dame de Montuset, vous qui depuis tant de siècles êtes honorée ici d'un culte spécial, ô Marie, donnez-moi de réveiller dans toutes ces âmes réunies ici à vos pieds l'antique foi et l'antique amour de nos Pères, donnez-moi en réveillant ainsi votre amour dans ces âmes, d'apporter moi aussi ma petite pierre à la Restauration de l'antique et royal pèlerinage de la Vierge de Montuset. (a)

Ave Maria.

Marie est notre Mère. (b)

Jésus avait promis à ses disciples de ne les pas laisser orphelins. Il a du tenir largement parole. Aussi le voyons-nous au moment suprême, abaisser ses regards émus vers le seul disciple qui fut resté à ses côtés et lui dire en lui montrant Marie: "Fili, ecce mater tua" Mon fils, voici votre Mère. Les saints Pères sont unanimes à voir dans ces paroles l'institution solennelle de Marie aux fonctions de Mère de tous les chrétiens. Et parce que Dieu ne donna jamais une mission à une âme sans lui donner les grâces correspondantes, en ce moment même, comme au Fiat Lux de la Création, le

(b: note marginale:) Il nous laisse un père: Pierre et ses successeurs. Et une Mère: Marie.

(note marginale barrée:) Péroration: Aimons et fêtons Marie, non par des chants et des festins, mais par des prières et par l'amour.

(a) seconde rédaction de l'exorde renvoyée à la fin du sermon.



coeur de Marie fut surabondamment rempli (si elle ne les avait déjà) à notre égard de tous les sentiments de la plus tendre des Mères. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. Et dès cette heure, ajoute l'Évangéliste, le disciple la prit chez lui et la tint pour sa Mère.

Jean n'était pas orphelin. Sa mère, la femme de Zébédée était même, au rapport de S. Mathieu (27,56) du nombre des saintes Femmes qui assistaient Marie au pied de la Croix. Pourquoi donc Notre Seigneur eut-il donné une mère à Jean s'il n'était là comme le représentant, le député de l'Eglise tout entière, les prémices de la Chrétienté!

D'ailleurs le Verbe de Dieu ne s'était pas incarné pour le bien d'un homme seulement mais pour le bien de tous; il ne mourait pas sur la croix pour le salut d'un homme mais pour le salut de tous. Pro omnibus mortuus est (2.Cor.5,15)- Il est donc impossible qu'à cette heure solennelle il ait oublié tous les hommes pour ne s'occuper que d'un seul; il est impossible que dans son testament suprême il n'ait songé qu'à ce seul homme. Non, après nous avoir donné sa chair et son sang dans l'Eucharistie, sa vie et son sang sur la Croix, il a eu à coeur de nous donner encore le seul bien qui lui restât en ce monde, bien plus cher à son coeur que sa propre vie: le Coeur de sa propre Mère et tous ses droits de fils à son affection. (a)

Voilà des titres irrécusables. Mais ce n'est point assez. Si nous nous en tenions à ces titres, vous pourriez croire que Marie n'est après tout que notre Mère d'adoption. Or cela n'est point, Marie est notre Mère dans toute la force et dans toute la douceur de cette expression. (b)

Qu'est-ce en effet qu'une Mère, je vous prie? Répondez-moi, vous qui le savez...

Une mère, c'est la femme qui tire de sa propre substance de quoi nous communiquer la vie, j'ajoute

(a) Mère des Mères, p. 156 - L. I.

(b: note marginale:) Marie est notre Mère parce qu'elle nous a donné la vie, et qu'elle nous a aimés et continue de nous aimer plus que sa propre vie.



et qui nous aime plus que sa propre vie, car je n'estime pas dignes du nom de mère ces femmes sans coeur qui en mettant un enfant au monde semblent n'avoir en vue que de se débarrasser d'un fardeau, et qui si elles ne s'en défont par un crime, du moins l'écartent le plus possible de leurs regards comme un objet importun et n'y songent pas plus que si elles n'avaient jamais été mères. (a)

En deux mots deux éléments constituent la mère:

Un premier élément que j'appellerai matériel et qui est le don vivant de sa propre substance.

Un second tout immatériel qui est un amour incessant, infatigable.

Or, ces deux éléments je les retrouve en Marie à notre égard et au degré le plus éminent. (b)

I.

C'est Marie qui nous a donné la vie et beaucoup mieux que nos mères selon la chair.

Qu'est-ce en effet que la vie, la vie véritable, pleine, entière, complète?... Est-ce cette sève vitale qui gonfle ma poitrine, que je sens bouillonner dans mes veines, courir de mon coeur à mes membres et de mes membres à mon coeur, cette force végétative puissante qui du coeur de ma mère a monté jusqu'au mien, qui des proportions d'un enfant qui vient de naître, m'a amené peu à peu aux proportions de l'homme fait et des forces indécises de l'enfant aux formes accentuées de l'âge mûr. Est-ce là ma vie, la véritable vie, mais elle m'abandonnera un jour, un jour que je ne le voudrai pas, peut-être à un jour bien rapproché, elle est comme l'herbe des champs, dit le Psalmiste (ps.102,14)-Comme une fumée qui passe et qu'on ne voit plus, dit l'Apôtre (Jac.4,5); et si longtemps encore elle me demeure fidèle du moins un temps viendra où je la sentirai décroître et s'affaiblir jusqu'à ce que de décadences en décadences, de décrépitude en décrépitude elle vienne

(a) Litanie 7, p. 64.

(b) Mère des Mères, p. 158 - L. I.



échouer aux portes de la mort. Est-ce là la vie? Non, non. Ce n'est pas là la vie véritable. C'en est une imitation, une image ou tout au plus une participation lointaine, un écoulement mais rien autre chose. C'est une mort plus encore que la vie.

Mais qu'est-ce donc la vie? Est-ce cette flamme vive, mobile et rayonnante qui s'élève comme un phare au dessus des obscurités de mon être et que nous appelons l'intelligence, mais hélas! je la vois capricieuse et inconstante en bien des points, et comme ces lueurs phosphorescentes que l'on voit la nuit voltiger sur les tombeaux, il suffit du moindre souffle pour la faire s'évanouir, une émotion trop vive, une passion trop impatiente, un accès de fièvre, un rien suffisent à l'affaiblir /l'abattre/, à la faire tomber jusqu'à l'idiotisme, quelquefois à l'enchaîner de vive force comme un prisonnier de guerre ou comme un forcené. Tous les jours on entend parler d'hommes intelligents devenus fous. Est-ce donc là la vie, la véritable vie? ou bien encore est-ce ce feu consumant et embrasé que tout coeur d'homme porte en lui, fort et résistant comme l'acier, doux cependant et onctueux comme les sourires d'une mère ou les épanchements d'un ami. Ce feu ardent que nous nommons la volonté humaine, pile électrique /voltaïque/ dédoublée en ces deux réactifs: l'énergie et l'amour. Je le répète, est-ce là la vie, la véritable vie? Hélas! hélas! Comment serait-ce la vraie vie celle qui si souvent nous pousse et nous entraîne, nous incline et nous fait soupirer si ardemment vers la mort! La vie c'est la plénitude de l'Être, c'est le rassasiement de ses aspirations et de ses besoins et au lieu de cela, je le sens bien maintenant, je l'ai trop appris à mes dépens, cette prétendue énergie de mon âme est le plus souvent impuissante à ce que je désire: "car le bien que je veux je ne le fais pas et le mal que je hais je l'accomplis" disait S. Paul, âme énergique cependant s'il en fut jamais.

Je ne fais pas le bien que j'aime
Et je fais le mal que je hais.

Et l'amour, cet autre côté de mon âme, est-il la vie lui? Ah! si c'est là la vie pourquoi engendret-elle si souvent la mort? Ah! si je n'avais pas cette flamme au coeur je souffrirais moins des bassesses et des turpitudes de la vie. Si je n'avais pas cette flamme au coeur, je n'aurais pas ainsi l'âme déchirée au spectacle de toutes les misères et de toutes les douleurs, je ne me sentirais pas si triste en présence



des trahisons ou seulement des indifférences de l'amitié, surtout je me me sentirais pas ainsi ému et remué jusqu'au fond des entrailles au souvenir d'âmes que j'ai connues, que j'ai vues autrefois et il y a peu de temps encore marcher d'un pas ferme et résolu dans leur voie du Ciel et qui tout à coup se sont arrêtées, hésitantes, irrésolues, incertaines entre le bien et le mal, entre le vice et la vertu, entre Dieu et satan qui les appelle semblables à ces bêtes agiles des forêts qui poursuivies par le chasseur s'élancent pleines d'ardeur et dévorant l'espace et puis bientôt se sentant toujours poursuivies de près, harassées, perdant courage, s'arrêtent indécises, ne sachant ni si elles vont fuir encore, où si elles ne vont pas plutôt se laisser tomber d'épuisement et de défaillance sur la route. Et pendant ce temps le chasseur arrive, s'arrête, vise et les frappe au coeur. Oh! je ne souffrirais pas ainsi des douleurs de mes frères, et de la perte des âmes si j'avais moins de flamme /sève/ là... Sans l'amour il y aurait moins de belles et grandes choses sur la terre, mais il y aurait aussi moins de déchirements, moins d'infortunes, moins de désespoirs, moins de suicides. Et vous appelez cela la vie? Non, non ce n'est pas la vie, c'est une ombre, une image ou si vous le voulez une portion, un écoulement, une participation de la vie, mais ce n'est pas la vie.

La Vie véritable où est-elle donc? Elle est là, c'est Lui! c'est vous ô Seigneur Jésus vie du monde, vous descendu du Ciel pour apporter la vie au monde, Vous Lumière et Vie indéfectibles qui êtes et serez toute l'Eternité, Vous qui par votre nature divine êtes la Grâce de Dieu, c'est à dire cette eau vivifiante et réparatrice qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle, Vous dont l'Humanité, Vous dont le corps lui-même est un pain qui donne la vie à nos âmes, et celui qui en mange n'a plus faim et vivra éternellement, c'est Vous, ô Jésus, la vie véritable, la seule vraiment digne de ce nom. Or, cette eau et ce pain, cet homme Dieu, ce Jésus, notre vie, c'est Marie qui nous l'a donné une première fois quand elle l'a enfanté et de nouveau quand elle a donné Jésus pour notre rançon, quand elle nous a immolé son fils unique et par sa mort nous a donné la vie. In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum- En cela a éclaté l'amour de Dieu pour nous, dit l'Apôtre,

(a) Litanie 5, p. 60.



et nous pouvons le dire de même de Marie, qu'elle a donné au monde son fils unique afin que nous vivions par lui- ut vivamus per eum (1.Joan.4,9)

Mais ce qu'elle a fait une fois elle le continue sans cesse, car les dons de Dieu sont sans repentance, Dieu lui a donné une fois le privilège de communiquer la vie au monde, en donnant aux fils des hommes le fils de Dieu, ce privilège lui demeurera toujours.(a)

Filioli, disait S. Paul aux Galates, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. Petits enfants que je ne cesse d'engendrer jusqu'à ce que le Christ soit pleinement formé en vous (Gal.4,19). S. Paul parlait en figure, mais Marie, elle, peut bien le dire en toute vérité. (b)

Oui, c'est par elle et toujours par elle, comme d'un réservoir, que découlent sur nos âmes toute grâce excellente et tout don parfait- omne datum optimum et omne donum perfectum (Jac.1,17).

Et le pain sacré où nous allons puiser tous les jours la vie de la grâce, cette chair et ce sang du Fils de Dieu qu'est-ce en vérité, sinon la chair et le sang de Marie- Caro Jesu, caro Mariae- Car vous le savez, c'est Elle et elle seule qui sous l'action de l'Esprit a fourni la substance du corps du Sauveur.

Marie est donc notre mère puisqu'elle nous a donné et nous continue la vie et la tire de sa propre substance. Elle est notre mère et bien plus notre mère que celles que nous nommons de ce nom.

II.

Elle est notre mère parce qu'elle nous a donné, de sa propre substance, la Vie véritable qui est Jésus.

Mais je l'ai dit: la maternité véritable suppose un deuxième élément qui est l'amour et un amour

(a: phrase barrée:) Elle a été au jour de l'incarnation le réservoir d'où s'est épanchée sur le monde la Grâce vie de nos âmes, elle l'est et le sera toujours.

(b) Litanie 5, p. 55.



constant, infatigable.

Il me reste à vous montrer cet amour en Marie.

C'est une opinion très croyable des Docteurs qu'au jour de l'Annonciation au moment où Marie reçut l'ambassade de l'Ange, elle eut à la fois la Révélation de sa double maternité, je veux dire qu'il lui fut montré dès lors qu'elle était appelée au double honneur d'être Mère de Dieu et Mère des hommes. Mais il lui fut aussi révélé à quel prix s'accomplirait ce mystère, et comment pour donner la vie aux hommes il lui faudrait immoler son Fils divin. Et c'est pourquoi elle fit à l'Ange cette parole vraiment inexplicable s'il ne s'agissait que de l'acceptation d'une dignité: *Ecce ancilla Domini*. On sent dans cette réponse la résignation du sacrifice, la générosité d'une âme courbant doucement sa tête sous le bon plaisir de Dieu comme un Agneau sous la main de celui qui le tond.

Et c'est là sans doute le mystère caché sous cette parole des Saints Evangiles nous racontant la naissance du Sauveur: *Peperit filium suum primogenitum: Elle enfanta son fils premier né, et S. Paul l'appelle: Primogenitus in multis fratribus.*

Voyez donc combien Marie nous a aimés. Elle a vu que pour nous donner la vie il lui faudrait donner la mort à son fils unique, à son fils divin, et elle y a consenti par amour pour nous en même temps que par amour pour Lui. *Ecce ancilla Domini.*

Et cependant elle l'a bien aimé son Jésus! Jamais fils fut-il plus aimable, jamais fils fut-il plus aimé!... Oh! vous pourriez réunir sur la tête d'une même femme tout ce qu'il y a, tout ce qui fut jamais de tendresse et d'amour dans le cœur des plus aimantes de toutes les mères... vous pourriez faire ainsi un puits, un abîme d'amour mais ce ne sera rien encore à côté de l'amour que Marie eut pour Jésus, de même que vous pourriez réunir sur une même tête toutes les grâces, toutes les amabilités des plus aimables, de toutes les créatures, vous ne feriez rien qui approchât seulement de l'amabilité de Jésus!

Eh bien! l'amour qu'elle a eu pour son premier né est la mesure de l'amour qu'elle nous a porté à nous-mêmes ses autres enfants. Vous le savez bien, ô vous qui avez eu la douleur de perdre quelque enfant chéri, quand une mère perd un fils tendrement aimé, son amour ne se



reporte-t-il pas sur ceux qui lui restent de toute la force, de toute la violence d'affection dont elle aimait celui qui n'est plus? Séparée de Jésus par la mort, tout son coeur, tout son amour se reportèrent sur nous, sur les hommes ses autres enfants avec une véhémence extrême, incompréhensible.

Il est vrai nous n'en étions pas dignes, mais ignorez-vous les saintes /adorables/ folies de l'amour maternel. La mère aime tous ses fils, mais s'il en est qu'elle aime d'un amour plus tendre et plus ardent ce sont les plus faibles, les plus souffrants, les plus délaissés. Et ne sommes-nous pas tout cela? La mère aime tous ses fils, mais s'il en est qui lui aient coûté plus de larmes et de déchirements, ce sont ceux-là qu'elle aime d'un amour plus passionné. Or, voyez donc si jamais fils ont été conçus dans les larmes et enfantés dans la douleur comme nous l'avons été par Marie. Dès l'instant où elle fut appelée à l'honneur de devenir Mère de Dieu il lui fallut consentir à la Passion et à la mort de son Fils nécessaires à la Rédemption du monde, et par amour pour nous en même temps que pour le bon plaisir de Dieu, de son Fils, elle y consentit de plein coeur. C'est ainsi qu'elle nous conçut dans les larmes et elle nous a enfantés au milieu des douleurs du Calvaire, car c'est là que définitivement elle nous donna la Vie qui est son Fils. Quel ne doit donc pas être son amour pour nous.

Mais écoutez encore: Vous vous rappelez le récit Evangélique: O Femme, Femme forte, lui dit le Sauveur sur le point d'expirer, voici ton enfant, et lui montrant Jean et en lui tous les hommes, toute l'Eglise future. Son amour pour nous déjà si ardent fut alors porté à son comble. Nous étions le dernier souvenir, le dernier legs de son fils mourant, il suffit. Jusqu'à ce jour nous lui étions chers, à dater de cette heure nous lui devenons sacrés. Elle n'aura pas une fibre dans l'âme, pas une veine au coeur, ni une larme dans ses yeux qui ne nous soient acquises d'avance. Son amour pour nous sera même à l'abri de nos ingratitude car ce n'est pas pour nous seulement c'est surtout à cause de Jésus qu'elle nous aime et Jésus ne lui faillira jamais. (a)

Elle nous aime à cause de Jésus. Elle nous aime comme Jésus, comme Lui Elle ne sait pas..... mèche encore fumante, roseau à demi-brisé. Elle ne sait pas repousser ceux qui viennent à elle.

(a) Litanie 7, p. 70.



"Et bien nous en prend que son amour soit si enraciné, dit un pieux Auteur, (P. Poire t.2, p.160), car hélas! que serait-ce de nous s'il se laissait surmonter à toutes les occasions que nous lui donnons. Vrai Dieu que de froideurs, que de changements nous expérimentons en l'esprit de notre bonne Mère à qui cent fois le jour nous baillons sujet de se retirer de nous et de laisser ralentir son affection! Si elle était d'humeur aussi volage et aussi changeante que nous, notre légèreté, notre tiédeur, nos oubliances, notre peu de correspondance, nos imperfections, nos péchés journaliers, l'auraient bientôt altérée et dès longtemps l'auraient fait rompre avec nous. Mais elle nous console aux Cantiques, disant que son amour est fort comme la mort et le zèle qu'elle à de notre bien est aussi ferme que l'inflexible destin de l'enfer; que ses ardeurs passent celles du feu et des flammes; que toutes les eaux qui tombent du ciel et celles qui courent le long des rivières n'ont pas de quoi éteindre l'amour qui brûle dans son coeur. Que dites-vous de cet amour, chers nourrissons de la Très Sainte Sacrée Vierge? (conclut notre pieux auteur) quel désir allume-t-il dans vos coeurs pour l'aimer désormais d'une affection invariable et éloigner de vous toutes sortes de changements." (P. Poiré t.2, tr.3, ch.3 VIII, p.160)

"Venez donc, venez hardiment à cette douce mère, nous dit le grand S. Bernard, il n'y a rien en elle qui ressente la rigueur ni qui soit capable de vous donner de l'appréhension" (Serm. in Sign. magn.) elle est toute belle, toute bonne, tout aimable, toute pleine de suavité et de douceur. Elle est cette terre où coulent le lait et le miel que le Seigneur avait promise à nos aïeux- in terram fluentem lacte et melle (Lev.20, 24), in terram quae fluit lacte et melle (Exod. 3,8 et 17 etc...) "Voyez un gâteau de miel quand il est bien plein, bien gonflé, dit le Grand Albert, même sans qu'on le touche, sans qu'on le remue, à la moindre chaleur, le miel déborde et distille de toutes parts comme une rosée d'or tout embaumée (Mar.p.45) Telle est Marie, Elle déborde d'amour de douceur de tendresse. C'est comme un vase de parfum qui s'évapore et remplit tout de ses senteurs, et c'est pourquoi l'Epoux divin se plaît à lui dire au Livre des Cantiques: "Vos lèvres, ô ma bien aimée, sont comme un rayon d'où distille le miel, le miel et le lait sont sous votre langue, et l'odeur de vos vêtements est comme l'odeur d'encens." (C.C.4,11.) (a)

(a) Litanie 7, p.71.



Que rien ne vous arrête d'aller à elle. Si vous êtes pure et fidèle... Si vous êtes coupable, allez, c'est une Mère et une Mère de Miséricorde, Elle vous recevra les bras ouverts et vous réconciliera à Jésus.

Marie est notre Mère car elle nous a donné la vie de sa propre substance et ne cesse de nous poursuivre de l'amour le plus infatigable, le plus persévérant.

Elle est notre Mère, appliquons nous à lui témoigner notre amour par toutes ces délicatesses, toutes ces attentions d'un bon fils, d'une enfant qui sait aimer vis à vis de sa mère.

Quand on aime bien sa mère et qu'on veut la fêter, on s'ingénue à lui être agréable. S'il y a des fleurs qu'elle préfère, ce sont celles-là qu'on va lui cueillir; s'il est dans quelque coin du domaine paternel tel arbre, tel bosquet où elle aime s'asseoir, c'est là qu'on lui prépare sa fête; s'il est des noms qui sont plus doux à son oreille et à son coeur, des paroles qu'elle aime s'entendre redire ce sont ces mots, ce sont ces paroles que l'on aime à lui répéter; s'il est des souvenirs qui lui sont plus chers, ce sont ceux-là qu'on lui rappelle.

Qu'il en soit de même de nous; et puisque Marie, Notre Mère, a de temps immémorial donné sa préférence à ces lieux puisque de temps immémorial elle a aimé à voir ses enfants à pareille époque se réunir aux pieds de l'antique statue de Notre Dame de Montuset, faisons-nous un devoir, faisons-nous une joie de contribuer de toutes nos forces à la beauté de cette fête, à la gloire et à l'éclat de ce pèlerinage royal, si connu, si fréquenté, si aimé de nos aïeux depuis plus de 1.000 générations. Soyons donc fidèles à venir chaque année d'ici et de toutes les paroisses voisines lui payer le tribut de nos prières, la saluer Vierge de Montuset, égrener à ses pieds quelques rosaires et surtout lui offrir l'amour de notre coeur. Ce sont là surtout les fleurs qu'elle aime.

Venez, et en rendant vos devoirs à Marie, n'oubliez pas que si elle est ainsi votre Mère, c'est parce qu'elle a été la Mère de Jésus, n'oublions pas^(a) que si nous avons une si bonne Mère c'est à Jésus que nous la devons et dès lors que tous nos hommages et tout notre amour ne s'arrêtent pas à Elle mais remontent à

(a) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.



Jésus (1). Le bon moyen d'être agréable à une Mère, c'est de se rendre agréable à son Fils.

Qu'il en soit ainsi et qu'à la fin de cette fête elle veuille bien nous accorder à tous, Paroissiens et Pèlerins de Notre Dame de Montuset, par les mains de son fils ses plus douces et plus abondantes bénédictions. Nos, cum prole pia, benedicat Virgo Maria!

Amen. +

(1) à qui seul est dû tout honneur, toute gloire, toute adoration, dans les siècles des siècles.

+

